

Le broutage dans le roman africain: entre revendication post-coloniale et échec de la gouvernance en Afrique

Grazing in the African novel: between post-colonial demands and failure of governance in Africa

Paul Youba KIEBRE
Laboratoire Lettres, Idées, Savoirs.
Université Paris-Est-Créteil/France
youbapaul1@gmail.com

Reçu:03/10/2023, **Accepté:** 15/10/2023, **Publié:** 31/12/2023

Résumé

Derrière leurs ordinateurs ou leurs smartphones, parfois loin du vieux continent, ils se font de l'argent grâce à la magie de l'internet et à la magie noire, on les appelle les brouteurs. Plusieurs jeunes africains, désespérés de toute attente d'employabilité et de réussite sociale, choisissent la voie du broutage pour mener une lutte doublement politique. D'une part, ils s'en prennent aux Occidentaux, en quête d'amour sur les réseaux sociaux, qu'ils pillent et subtilisent à travers des faux profils sur internet et ce, au nom d'une réclamation politisée, la dette coloniale. D'autre part, ils s'insurgent contre la gouvernance politique en Afrique considérée comme une bombe à retardement. L'objectif de cet article est de montrer, à la lumière de trois romans africains d'expression française, comment les brouteurs font de leur pratique, une revendication post-coloniale majeure.

Mots clés : broutage, magie, post-colonialisme, politique, internet, usurpation, dette.

Abstract

Behind their computers or their smartphones, sometimes far from the old continent, they make money thanks to the magic of the internet and black magic, we call them grazers. Several young Africans, desperate for any expectation of employability and social success, are choosing the path of grazing to lead a doubly political struggle. On the one hand, they attack Westerners, looking for love on social networks, whom they plunder and steal through fake profiles on the internet, in the name of a politicized claim, the colonial debt. . On the other hand, they rebel against political governance in Africa considered as a time bomb. The objective of this article is to show, in the light of three French-

speaking African novels, how grazers make their practice a major post-colonial claim.

Keywords: chatter, magic, post-colonialism, politics, internet, usurpation, debt.

Introduction

L'avènement des nouvelles technologies de l'information et de la communication en Afrique avait pour objectif de réduire la pauvreté, les lourdeurs administratives, de faciliter l'accès à l'information, d'être un moyen didactique, et surtout de lui permettre d'être connecté au reste du monde en temps record. Entre la fin du XXe siècle et le début du XIXe siècle, un nouveau phénomène d'escroquerie en ligne naît en Afrique et continue toujours de faire long feu : c'est le broutage. Selon les aires géographiques en Afrique, il existe plusieurs appellations qu'on accorde à cette pratique qui se différencie de la cybercriminalité ordinaire par le recours à la magie noire. En effet, ce qu'on appelle le broutage en Côte d'Ivoire est désigné par le terme de « feymania » au Cameroun¹. L'un des véritables initiateurs de cette pratique dans ce pays serait Donatien Koagne dont le nom continue à faire couler tant d'encre et de salives². Dans les pays anglophones d'Afrique, en occurrence, au Nigéria et au Ghana, on parle plutôt du « scam »³ ou de « l'arnaque à la nigériane »⁴. Ces multiples appellations, en plus de la richesse linguistique dont elles font montre, témoignent aussi de l'universalité de la pratique qui est légion dans bon nombre de pays. Nous employons le terme broutage pour rester fidèle à l'analyse des deux romans ivoiriens que nous étudions. Les auteur.e.s utilisent ce terme pour parler des déviances à la fois magiques et cybernétiques auxquelles s'adonnent les personnages pour escroquer des personnes via internet après qu'ils ont fait des pratiques rituelles qui laissent, parfois, à désirer.

En effet, les jeunes qui s'adonnent à cette pratique, sont des personnes bien instruites usant et abusant de la magie noire pour escroquer les internautes soit pour les offres de services de vente ou location de bien mobiliers ou immobiliers soit pour des personnes en quête d'amour via les sites de

¹ [Feymania, l'arnaque à la camerounaise | Slate Afrique](#)

² [Cameroun: le «Feyman» Donatien Koagne serait décédé? - Journal du Cameroun](#)

³ https://www.academia.edu/42801763/La_cybercriminalit%C3%A9_et_loccultisme_en_C%C3%B4te_d'Ivoire

⁴ Nahema Hanafi, *L'arnaque à la nigériane : Spams, Rapports postcoloniaux et banditisme social*, Toulouse, Harmonia Mundi Livres, 2020.

rencontres et réseaux sociaux. Leur stratégie d'escroquerie consiste à passer par des faux profils sur internet pour se faire de l'argent au nom de certaines revendications qu'ils politisent pour justifier leur impécuniosité et leur condition de vie désastreuse. Le broutage devient comme une alternative permettant de mener une lutte politique et politisée. Ils s'acharnent davantage sur les occidentaux au nom de la réclamation d'une dette coloniale et estiment que leur action vise à leur reprendre ce que les ancêtres de ces derniers ont pris aux leurs en les spoliant et en s'accaparant de leurs ressources économiques et minières. En plus, cela le broutage s'analyse comme une riposte à la *sorcellerie capitaliste*, pour reprendre le titre de l'essai de Pignarre et Stengers⁵, que la nouvelle élite politique embourgeoisée a imposé dans les sociétés africaines. Pour ce faire, ils avancent plusieurs arguments pour justifier leur pratique.

1. La dette coloniale : l'argument d'une revendication

1.1 La dette coloniale : entre justification historique et politisée du broutage

La dette coloniale est une manière de se faire auto-justice, de réclamer une réparation de la part de l'occident en se fiant à l'histoire coloniale et à l'esclavage. Les anciens peuples colonisés cherchent à établir des réclamations pécuniaires à partir des réminiscences douloureuses que leurs ancêtres et grands-parents ont subi durant l'esclavage, les deux guerres mondiales, la colonisation sans obtenir une certaine reconnaissance tant sur le plan financier qu'historique. Pour ce faire, d'aucuns procèdent de manières distinctes dans ce qu'ils appellent la réclamation de la dette coloniale : soit en subtilisant de l'argent aux Européens en passant par le broutage soit en empruntant les voies de l'Atlantique pour venir en Europe et profiter d'un certain nombre de prérogatives sociales qu'elle peut leur offrir. En fait, le substantif « dette » corroboré par l'adjectif « colonial » renvoie à une tentative de récupération, de remboursement d'un dû qui devrait revenir aux colonisés. Cette question qui a été développée au lendemain des deux guerres mondiales va être réactualisée après les indépendances dans les pays colonisés car à un moment donné, l'insolvabilité des dettes empruntées aux institutions

⁵ Philippe Pignarre et Isabelle Stengers, 2005, *La sorcellerie capitaliste. Pratiques de désenvoûtement*, Paris, La Découverte.

internationales et aux pays européens a été constatée et il leur a été demandé de rembourser lesdites dettes. On se rappelle l'illustre et mémorable discours de Sankara à la tribune de l'Union Africaine contre le remboursement de la dette⁶. Dans son article : « Réparation, récupération et dette coloniale dans les romans congolais récents », Désiré Kazadi aborde cette question de remboursement de la dette coloniale qui se fait légion chez des Africains en ces termes :

Les jeunes africains ont fait de la philosophie de la récupération et réconciliation ou encore de la dette coloniale, le principal moteur de leurs agissements tant dans leur pays d'origine que dans leurs pays d'accueil. Ces derniers reprennent pour leur compte le discours politique en le transformant en une dynamique de positionnement et de repositionnement face aux anciennes puissances coloniales. Cet argument doit être considéré comme une stratégie de survie pour ses adhérents ou plutôt comme une justification pour les comportements socio-économiques⁷.

Cette question de dette et de remboursement est au centre des discours politiques des leaders politiques. Le président de la République française, Emmanuel Macron, dans son message livré à Ouagadougou à l'endroit de la jeunesse africaine, a préconisé de rompre avec ce discours qu'il trouve passéiste :

Je parlerais donc ici devant vous de l'Afrique comme d'un continent pluriel, multiple, fort et comme d'un continent où se joue une partie de notre avenir commun. Je vous parlerai aussi avec sincérité et avec une profonde amitié. Je suis comme vous d'une génération qui n'a jamais connu l'Afrique comme un continent colonisé. Aussi je me refuse à toujours

⁶ Thomas Sankara et Jean Ziegler, 2017, *Discours sur la dette*, Paris, Esprit du temps, 64p.

⁷ Désiré Kazadi Wa Kabwe, 2004, « Réparation, récupération et dette coloniale dans les romans congolais », *Cahiers d'études africaines*, n°173-174, p.150.

revenir sur les mêmes représentations d'hier.⁸

Pour lui, à l'étape actuelle, on ne doit plus parler de dette envers les colonisateurs. Ainsi en réplique à ce qu'il a dit, des intellectuels africains contemporains à l'instar d'Achille Mbembe et du temps colonial comme Césaire estiment que les répercussions et les blessures qu'ont subies les colonisés ne peuvent et ne pourront être payées de quelque manière que ce soit car elles les ont fragilisés et les atomisent toujours⁹. Dans le rapport que Achille Mbembe a adressé en réplique au président Macron sur la situation du continent, intitulé, *Les Nouvelles relations Afrique-France : Relever ensemble les défis de demain*¹⁰, il part du principe césairien en estimant que l'Europe est moralement et spirituellement indéfendable¹¹ pour livrer son message sur le fait colonial qui continue à faire les dommages aussi bien mémoriels, historiques qu'économiques. Le roman de l'écrivaine Congolaise Maguy Kabamba, *La dette coloniale*¹² est poignant et décrit parfaitement à travers la fiction, l'humour qu'on retrouve dans cette idéologie que plusieurs colonisés ont adoptée pour subtiliser soit l'argent aux Européens depuis leur pays soit pour profiter des aides et ressources qu'ils mettent à la disposition des résidents. Ce faisant, dans les romans que nous analysons, il appert donc cette question est l'ultime justification des brouteurs puisqu'ils ne vont pas, dans la majorité des cas, vers les Africains mais vers les Occidentaux. Stéphane Adou explique que cet argument de la dette coloniale est mûri par les brouteurs par le fait qu'ils estiment que c'est une manière de s'approprier ce que les occidentaux ont fait comme spoliation en Afrique. Dans l'enquête immersive qu'il a menée dans la commune d'Abidjan, un brouteur du nom de Lewis tente de défendre cette idée en avançant l'idée de recouvrement d'une dette qui leur revient de plein droit :

⁸ Emmanuel Macron, 2018, *Discours à l'université de Ouagadougou*. En ligne

[<https://www.elysee.fr/emmanuel-macron/2017/11/28/discours-demmanuel-macron-a-luniversite-de-ouagadougou>] consulté le 30 septembre 2023.

⁹ Jean Ziegler, 2016, *Main basse sur l'Afrique*, Paris, Points, 384p.

¹⁰ Achille Mbembe, *Les Nouvelles relations Afrique-France : Relever ensemble les défis de demain*. En ligne

[<https://www.elysee.fr/admin/upload/default/0001/11/47114246c489f3eb05ab189634bb1bf832e4ad4e.pdf>]

¹¹ Aimé Césaire, 1956, *Discours sur le colonialisme*, Paris, Présence Africaine, p.4.

¹² Maguy Kabamba, 1955, *La dette coloniale*, Montréal, Éditions humanitas, 155 p.

Des brouteurs politisent davantage leur activité. Ils soutiennent qu'il n'y a pas de mal à voler un voleur. En effet, les Blancs ont pillé les richesses et les ressources de l'Afrique. Le broutage n'est donc pas du vol, mais plutôt une opération de recouvrement de « la dette coloniale ». Par conséquent, « voler » les Occidentaux reviendrait à reprendre ce qui ne leur était normalement pas dû. Il n'y a pas de préjudice subi ou s'il existe, il n'est pas vraiment grave car « tous les Blancs ont l'argent et ce n'est pas ce qu'on prend qui va les tuer. Eux au moins, ils ont des services sociaux quand ils sont moisés.¹³

Dans *Le Portefeuille magique*¹⁴, la question de la dette coloniale ressort par le fait que les jeunes brouteurs passent par internet pour subtiliser l'argent aux internautes européens. En employant la magie dans son versant diabolique, ils réussissent leurs forfaits. Ce faisant, pour avoir le dessus sur un couple français en détresse, lequel est en instance de divorce, les jeunes brouteurs, dans leur initiative de (con)quête de la dette coloniale, créent un faux profil sur Skype, d'abord avec l'image d'une Française pour escroquer l'époux et un autre compte avec l'image d'un jeune italien pour attaquer son épouse. Le narrateur décrit leur action dans cet extrait dans lequel, ils s'associent pour faire d'une pierre deux coups :

Dans le groupe, seul Dami avait la disponibilité et la motivation de se rendre [à la nuit boucan], lui on ne pouvait pas l'arrêter car son client envoyait de l'argent tous les jours, le monsieur comme un grand gentil garçon, avait eu le malheur de donner ses coordonnées bancaires ainsi que les mots de passe de leur accès en ligne, Axel avait donc fait vider tout le contenu de ses comptes. Le brouteur avait exécuté son plan d'une façon machiavélique de sorte

¹³ Ettien Franck-Stéphane Adou, 2012, « Les brouteurs d'Abidjan : Etude socio-anthropologique d'une sous-culture juvénile déviante », *Codes. L'informatique comme elle s'écrit*, N°11, *Recherches en sciences sociales sur internet*, p.13.

¹⁴ Younoussa Bah, 2021, *Le Portefeuille magique*, Abidjan, L'Harmattan Côte d'Ivoire.

qu'après avoir ruiné le mari, il s'est retourné vers l'ex-femme de celui-ci en profitant de sa détresse pour prendre son cerveau mais aussi son cœur. Vu que les deux ex-époux étaient mariés sous le régime en commun, la femme s'était tirée avec une part de la fortune de son homme. Désespérée et déçue, elle vit un bel homme, un Italien qui s'exprime mal français débarquer dans sa vie pour la consoler, lui dire des mots qu'elle avait souhaités entendre sortir de la bouche de monsieur de la Porte en vain.¹⁵

Par le biais et l'intervention de leur féticheur respectif, ils arrivent à agir sur le couple en faiblesse psychologique et parviennent à obtenir le butin dans sa totalité des deux côtés. La vieille dame, croyant que le jeune est épris d'amour pour elle, passe à la vitesse supérieure en demandant le divorce à son époux pour se consacrer à sa nouvelle vie amoureuse. Cela sans doute parce qu'elle ignore le fait qu'est prise dans la "nasse" des brouteurs. Ainsi, une fois que le coup est joué sur le couple français qui est, en ce moment, en phase de divorce, le brouteur Dami et ses comparses ferment simplement leur compte sur les réseaux sociaux en se félicitant d'avoir récupéré une partie de la dette coloniale :

Pour retrouver son prince charmant, Antoinette avait donné ordre à son avocat de hâter l'acte de divorce. Son mari faisait pareil, il voulait se débarrasser très vite de sa pimbèche avant que sa dulcinée, celle par qui et pour qui il vivait en ce moment, Sylvie n'arrive. Leur arnaqueur commun avait utilisé tous les subterfuges pour les opposer, les diviser au point que chacun vit en l'autre un obstacle à son bonheur. De temps en temps, il arrivait qu'il parlât simultanément avec les deux conjoints, profitant des secrets de l'un pour nuire l'autre. De la part du mari, il avait réussi à dérober des centaines de milliers d'euros, allant jusqu'à pousser l'homme à s'endetter auprès des établissements bancaires sur place et en

¹⁵ Younoussa Bah, op.cit., p.235.

ligne. Une fois ruiné et endetté jusqu'aux cheveux, le brouteur avait tout simplement supprimé son compte Skype, désactivé son email à partir duquel son client le contactait.¹⁶

Il y a un réalisme manifeste dans cette manière de faire dans la mesure où sur les réseaux sociaux, il y a des paramètres sur le profil individuel des internautes qui leur permettent d'identifier, de nommer leur partenaire ou amoureux ou même de se faire nommer par le nom de celui-ci. Cela a été donc facile pour les brouteurs d'attaquer directement, par de faux profils, ce couple. De ce fait, il est encore aisé d'insérer un nom dans un moteur de recherche sur internet et tout le parcours de la personne recherchée apparaît. Par un tour de magie qui les oblige à « attacher » leurs clients, ils agissent comme des pompiers pyromanes dans la mesure où ils motivent les deux amoureux en conflits sur l'importance du mariage et profitent de leur surcharge mentale, de leur détresse pour faire des jeux de séduction qui leur permettent de demander ce dont ils ont besoin à chacun des deux. Dans cette action de réclamation de la dette coloniale, les brouteurs justifient leur mouvement comme étant salutaire et salvateur dans la mesure où ils se mettent à l'esprit qu'une fois les comptes fermés, il est impossible de les appréhender.

Par la suite, on apprend de la bouche du narrateur deux versions rumorales sur le sort de l'époux arnaqué. La première dit qu'il a opté pour le suicide à cause du cumul de ses dettes auprès des institutions bancaires et la seconde dit qu'il a été admis dans un centre psychiatrique car un procès a été entamé contre sa personne pour le remboursement d'un crédit de presque un million d'euros. L'initiative de la dette coloniale entamée par les brouteurs s'avère donc être revancharde dans la mesure où, sans aucune pitié, ils décident de ruiner entièrement les internautes dans le dessein de pouvoir faire le buzz financier, d'entreprendre dans les cérémonies jubilatoires où ils exhibent leurs prouesses financières et magiques et de venir en aide aux plus démunis.

1.2. Les brouteurs ou les Robins des bois décoloniaux

Pour Nahemi Nahema, le broutage est une pratique de de revendication postcoloniale qui permet aux jeunes africains de partir vers les

¹⁶ Younoussa Bah, op.cit., p.236.

Le broutage dans le roman africain: entre revendication post-coloniale et échec de la gouvernance en Afrique

Occidentaux en mettant en avant l'injustice subie dans un passé séculaire. Aussi, dit-elle en substance :

À les lire, les brouteurs volent aux riches/Blancs pour redistribuer aux pauvres/Noires dans une ambivalente reconduction du pouvoir de l'argent. En composant le masque d'un bandit au grand cœur, ils proposent une version amendée d'un Robin des Bois décolonial, mêlant enjeux sociaux, économiques et raciaux. Leur originalité est d'articuler le thème de la redistribution à celui de la réparation, inscrivant leur démarche dans l'histoire pluriséculaire de l'esclavage et de la colonisation et de leur mémoire. En cela réside la portée politique de l'escroquerie.¹⁷

Ce fait politisé est l'argument essentiel des brouteurs et Nahema Hanafi l'a si bien montré en utilisant l'antonomase de Robin des Bois décolonial pour désigner les brouteurs et le rapport antithétique qu'elle établit « entre prendre aux riches » qui renvoient aux Européens et « distribuer aux pauvres », c'est-à-dire aux Africains. De ce fait, ils estiment qu'il y a un manque à récupérer chez les premiers en le remettant aux seconds. On a donc un rapport de revendication qui sert de moyen pour justifier leur acte. En effet, dans le roman, c'est une coalition de brouteurs qui décide de spolier un couple français en créant de faux comptes sur les réseaux sociaux pour échanger individuellement avec chacun d'eux en mettant donc en avant la question de cette dette coloniale qu'ils tentent de récupérer auprès de ceux-ci. Cette procédure témoigne du fait que sous l'effet du *zamou*, c'est-à-dire des pratiques magiques tous azimuts, ils parviennent à avoir les couples nantis qui sont à la recherche de partenaires sur les sites de rencontre. Dans *Le Portefeuille magique*, on retrouve une scène narrative, dans laquelle on voit à travers les échanges entre les brouteurs que cette idée permet de comprendre davantage l'initiative du remboursement qu'ils insinuent à travers la question du paiement de la dette coloniale :

- Il est plein aux as, des centaines de milliers d'euros,

¹⁷ Nahema Hanafi, op.cit., p.245.

je suppose, vu son train de vie et celui de sa femme qui vient d'ailleurs de demander le divorce. [dit Gérard]

- Dans ce cas je te propose de contacter Axel, ils le mettront dans une procédure afin de vider tous ses comptes, une bonne fois pour toute.

- C'était une belle proposition et ça éviterait de perdre du temps à arnaquer des miettes, ça permettrait surtout de concentrer son énergie sur un autre client. Il faut aussi, parallèlement à cela, trouver le profil de sa femme sur les réseaux sociaux, on ferait d'une pierre deux coups en créant un faux profil pour l'appâter de son côté... Toutes ses économies se volatiliseront comme la poudre s'éparpille sous l'effet du vent. Elle aura de ce fait payé la dette coloniale tout comme le faisait son futur ex-mari.

- Wahou ! Quel plan machiavélique ! s'exclama Lili. Cela ne vous fait rien de ruiner cette pauvre famille ?

- Penses-tu qu'ils ont pitié quand ils viennent piller les ressources du continent africain tout en entier ? Demanda Dami. Les Blancs ont pillé nos pays depuis des milliers d'années, de l'esclavage en passant par la colonisation pour enfin en arriver à l'impérialisme d'aujourd'hui ; ils doivent payer jusqu'au dernier sentiment qu'ils nous ont pris depuis les aïeux.¹⁸

En se fiant aux arguments qu'ils avancent, la jeune fille tente de les rappeler à la raison en leur disant d'avoir une pensée à l'endroit de la progéniture des personnes qu'ils extorquent par le biais de l'effet de la magie noire et des fausses identités. C'est avec véhémence et sans aucune complaisance que ces derniers justifient leurs actes ainsi :

- C'est trop cruel ce que vous faites, renchérit-elle, pensez à leurs enfants qui vont se retrouver avec des parents pauvres, ruinés et endettés ne pouvant plus subvenir à leurs besoins les plus élémentaires !

¹⁸ Younoussa Bah, op.cit., p.159.

- Ils sauront bien se débrouiller, l'occident est trop riche pour laisser crever ses enfants, lui répond Dami qui venait de lancer leur commande de nourriture.
- Je te conseille de ne pas te mêler de ça, quoique tu diras, ce phénomène ne s'arrêtera jamais. Mieux vaut te mettre à l'aise, faire comme tout le monde, lui dit Alima. Bouffons l'argent et taisons-nous.¹⁹
- La bouche qui parle ne parle pas en tout cas, renchérit Gérard.

La question de la dette coloniale est une justification qui se trouve en première ligne dans tous les romans qui traitent de la thématique du broutage. C'est un argument de taille qui permet à ceux qui font ces pratiques de ne pas se culpabiliser, de refuser l'autocensure morale car les brouteurs se disent être en droit d'opérer un paiement d'un fait passé qui a plus bénéficié aux colonisateurs. C'est donc sans complaisance que cette subtilisation escroquerie magique se retrouve justifiée.

3. La loi du Talion

Dans *Le roman, Congo Inc. : Le Testament de Bismarck*, du lauréat du Grand prix littéraire d'Afrique noire 2009, In Koli Jean Bofane, le protagoniste, Isookanga, dans ses idées chimériques de mondialisation et de développement du numérique qu'il veut instaurer dans son pays, dérobe l'ordinateur d'une jeune dame européenne qui lui accorde une interview. Il estime que ce n'est qu'un iota qu'il a pris dans ce que devraient prendre les colonisés dans la richesse thésaurisée par les colonisateurs et acquise en Afrique. Dans une scène où son ami lui fait le reproche d'avoir commis un vol, il dit que la dame n'a fait que s'acquitter de la dette coloniale :

Les deux amis étaient assis sur le tronc d'un arbre abattu, près d'une source dont l'eau cristalline s'écoulait imperturbablement de la terre. Isookanga palpait l'ordinateur.

- Tu me prends pour un voleur parce que j'ai détourné l'appareil de la femme blanche ? Mon geste compte pour le remboursement de la dette coloniale ! Bwale, tu te casses la tête pour rien. En plus, la coutume

¹⁹ Younoussa Bah, op.cit., pp.159-160.

Bongo exige qu'un futur conjoint vole un poulet dans son propre village pour prouver aux boliko [Beaux-parents] qu'il trouvera toujours un moyen de subvenir aux besoins de sa promise ! Moi, ma promise, c'est la haute technologie. Et ma mise à l'épreuve pour une union avec l'univers passe par le vol de l'ordinateur que tu vois là. Prends ça comme ça. Ne fait pas obstacle à mes projets²⁰.

Du point de vue idéologique, cette question de dette et de remboursement est très prisée par les personnes en situation de migration qui disent vouloir abuser des largesses, notamment sur le plan social, dans les pays occidentaux et aussi par ceux qui depuis l'Afrique essaient de subtiliser les occidentaux. L'intrigue du roman, *Le Bedou Magique* de Lorem Seka²¹, est nouée autour de cette question qui conduit le narrateur homodiégétique à justifier son adhésion au broutage. Dans son parcours diégétique, il trouve que le recours aux pratiques magiques est nécessaire pour prendre aux Occidentaux, épris d'amour pour les jeunes filles, une partie de ce qu'ils doivent verser à ses grands-parents :

Cela fait maintenant plusieurs années que j'étais cybercriminel ou brouteur comme on nous appelait dans notre jargon. Ce processus consistait à draguer ou à se faire draguer par des Occidentaux sur les réseaux sociaux en vue de leur extorquer de l'argent. Après tout, ce n'est vraiment pas de notre faute si ces Occidentaux sont prêts à dépenser tout leur argent pour s'offrir ces belles filles africaines plus jeunes et plus fraîches pour assouvir leur libido incontrôlée. C'est ce que nous appelons communément la dette coloniale, le remboursement immédiat de toutes les richesses pillées pendant la période coloniale.²²

Le narrateur surenchérit en disant que derrière cette question de dette, il y a aussi une question sexuelle qui concerne la vision des nues que ces derniers exigent. Naturellement, cela peut se faire aujourd'hui, rapidement sur internet mais sous l'effet de la magie, ces personnes se sentent

²⁰ In Koli Jean Bofane, 2014, *Congo Inc. : Le Testament de Bismarck*, Paris, pp.30-31.

²¹ Lorem Donald Seka, 2018, *Le Bedou Magique*, Abidjan, La Plume Habile.

²² Lorem Donald Seka, op.cit., pp.16-17.

envoûtées dans une tour d'amour qui les oblige à tout donner pour sauver cette relation cybernétique qu'ils veulent à tout prix sauvegarder. Comprenant le jeu, les brouteurs passent par de faux profils et envoient des images érotiques à leurs interlocuteurs tout en leur demandant des sommes faramineuses en retour :

J'étais vraiment mal à l'aise dans cette posture et ces vieux pervers me dégoûtaient énormément. Il nous fallait donc rétribuer ces farfelus qui brûlaient d'envie d'assouvir leur fantasme le plus dégoûtant. Ils se plaisaient bien à regarder avec confort les photos qui mettaient bien en scène les parties intimes de ces belles jeunes et beaucoup d'autres choses encore qu'ils n'osaient sans doute pas demander à leurs femmes ou à des filles blanches²³

Cette justification ressort de manière patente dans *La Belle de Casa* tout comme dans *Le Portefeuille magique*. Lorsque que ces internautes leur demandent de faire des appels audios ou vidéos pour mieux découvrir leur interlocutrice, les brouteurs s'arrangent à trouver des personnes de sexe féminin qui ont à peu près une ressemblance avec les fausses images par lesquelles ils créent les comptes et pages sur les réseaux sociaux en leur expliquant la conduite à tenir, moyennant un pourcentage dans l'éventuel gain qu'ils peuvent obtenir. Celle qui était chargée d'aider le brouteur déchu, Dami à se relever, c'est bien, Alima, une jeune fille qui échange avec le client européen par appel au nom de celui-ci. La complicité des filles du showbiz est manifeste dans le broutage ! Elles profitent de l'argent des brouteurs en se montrant engagées, *in extenso*, à les aider à arnaquer les occidentaux en utilisant tous les moyens de séduction. Le narrateur omniscient nous explique l'accompagnement de la jeune fille dans la réalisation du broutage en ces termes :

Elle lui avait offert son unique Samsung Galaxy à Dami pour que celui-ci puisse rester en contact permanent avec son client Monsieur de la Porte. Et grâce à ce téléphone, Dami avait beaucoup avancé dans les discussions avec ce dernier. Pour le moment, ils ne

²³ Lorem Donald Seka, op.cit., p.17.

communiquaient que par SMS via un numéro en roaming, un seul appel vocal via la voix de Alima qui s'étaient fait passer pour la femme française.²⁴

De l'analyse de cet extrait, nous comprenons donc que pour obtenir cette dette coloniale, les brouteurs agissent en fin connaisseur de l'outil cybernétique et numérique. En effet, Monsieur de la Porte estime qu'il échange avec une jeune dame française car sur le profil, il s'agit bien d'une blanche mais derrière le téléphone, c'est Dami qui réagit par le biais d'Alima qu'il sollicite pour répondre aux appels et messages vocaux lorsque celui-ci dit vouloir entendre sa voix. Des paramètres de configuration peuvent bien le faire et en grand expert de l'escroquerie, il met toutes les chances de son côté en exploitant magie et internet. Le terme de numéro roaming est une manière de communiquer à l'étranger avec un numéro local. Cela est une manière de lever tout doute qui peut entraver la récupération de la dette qu'il envisage auprès de son amoureux fictif, Monsieur de la Porte.

À côté de cette question qu'on peut analyser, également sur le plan politique, une autre raison non des moindres qui permet aux brouteurs de justifier leur action. Il s'agit du délaissement des jeunes diplômés par les leaders politiques de leur pays d'où l'idée de l'échec de l'insertion socio-professionnelle.

2- Le broutage comme un échec de la gouvernance en Afrique

Les romanciers tout comme les sociologues justifient cette action par le délaissement des jeunes dans la mesure où le nombre de jeunes diplômés sans emploi devient légion. Des diplômés pullulent dans les pays africains sans aucune insertion professionnelle. Rués sur les concours de la fonction publique, c'est avec regret qu'ils constatent le népotisme, la prévarication dans les administrations qui favorise ceux qui sont capables « de déposer une pierre sur leur dossier » ou ceux qui ont « de bras longs » comme on le dit dans le parler populaire en Afrique. Dit autrement, c'est avec une ire qu'ils constatent que ce sont ceux qui ont des personnes ressources qui sont admises aux annonces de recrutements concours. Sans autre choix, ils deviennent adeptes des féticheurs, des couloirs du *zamou*, de la magie noire puis se trouvent un ordinateur avec de la connectivité pour exercer ce métier générateur de revenus sur les réseaux sociaux. Les brouteurs sont perçus comme des bandits de grand chemin qui, avec l'aide des

²⁴ Younoussa Bah, op.cit., p.102.

magiciens et sorciers de tout acabit, arrivent à vivre des ristournes de l'arnaque cybernétique. Cet abandon se répercute sur toute sphère juvénile. C'est dans un registre pathétique que le narrateur du *Portefeuille magique* explicite cela :

Que faire quand les temps sont durs et qu'il faille vivre ? Quand les uns vendaient des stupéfiants et autres produits hallucinogènes, les autres vendaient leur chair à défaut de vendre leur âme au diable. Tout ce monde de la nuit baignait dans l'occultisme, le fétichisme, chacun voulant raccourcir le chemin qui mène à sa réussite. Tous sans exception, filles comme garçons, hommes et femmes. Les DJ, les managers, la vendeuse de poissons devant le maquis, les prostituées qui traînent aux alentours, tous sans exception aucune, frottent le *nassidji*, c'est-à-dire une onction magique à base de plantes, de feuilles ou encore de versets du Coran, ou pas, à laquelle il faut mélanger avec du parfum pour atténuer l'odeur infecte. Personne ne veut rester à la traîne, se faire chipper sa petite chance nocturne et y va donc de ses moyens pour se protéger des autres, qui, aussi font de même²⁵.

L'expression : « Que faire quand les temps sont durs et qu'il faille vivre ? » traduit le véritable désenchantement de cette jeunesse africaine qui subit le martyr. Elle est donc obligée de se pencher sur le fétichisme et sur l'arnaque pour tenir face au diktat qu'imposent les sociétés capitalistes. Dans ces sociétés où l'argent est le nerf de la vie, il est impossible de résister à l'appât du gain facile surtout si toutes les issues de secours sont bloquées. Les diplômés tout comme ceux qui ont une expérience professionnelle requise ne sont pas recrutés puisqu'il y a dans ces pays une politique infestée par la prévarication, le clientélisme, le tribalisme au niveau des offres d'emploi. On a tendance à dire en Afrique qu'un bon contact téléphonique est préférable à un curriculum vitae bien fourni. Cela atteste donc l'échec de la gouvernance africaine en termes d'employabilité. En effet, lorsque les jeunes désœuvrés évoquent ce problème qui les a

²⁵ Younoussa Bah, op.cit., pp.110-111.

conduits à opter pour l'occultisme selon qu'ils soient pactisants diaboliques ou brouteurs, tous se rallient derrière Momo l'argent, le protagoniste du roman de Younoussa Bah qui estime qu'il faut tout faire pour ne pas être au bas de l'échelle sociale. Car si les gouvernants ne les aident pas, ils s'aideront eux-mêmes par quelque moyen que ce soit. Ainsi, dans un style indirect que le narrateur nous livre les propos qu'a tenus Momo devant les brouteurs pour expliquer davantage les motifs qui les ont conduits à embrasser ce chemin tortueux de la magie du pacte diabolique :

La misère n'est pas l'ami de quelqu'un et quand elle devient trop intense, on cherche une issue quelconque pour s'en débarrasser à défaut de s'en être protégé. En tout cas, lui, Maxime avait fait de son mieux pour sortir de ce borbier dans lequel il était enfoncé depuis des décennies ou depuis qu'il s'est connu en tant qu'homme d'ailleurs²⁶.

E.Franck Stéphane Adou va cette même perspective en montrant que c'est l'impuissance des jeunes face à la mauvaise gestion politique qui les conduit à faire des pratiques occultes et à s'investir dans une pratique contre-nature tel le broutage :

Les brouteurs se tiennent volontairement à distance des manifestations et du débat politique. Ils s'érigent comme une jeunesse dépolitisée, déçue des acteurs du jeu politique qui sont responsables des difficultés socio-économiques dont ils seraient victimes. Certains brouteurs se présentent comme des acteurs passifs qui subissent les difficultés économiques et sociales [...]. L'expression « on va faire comment » laisse entrevoir une résignation face à leur incapacité de s'offrir d'autres possibilités. Pour cette catégorie, le broutage résulte des facteurs extérieurs, insurmontables et contraignants. D'abord, au niveau de la société et de l'Etat, la paupérisation, le chômage, la faiblesse du suivi scolaire et la forte criminalité

²⁶ Younoussa Bah, op.cit., pp.160-161.

ambiante constituent un terreau fertile à la délinquance, au broutage²⁷.

Si après les indépendances, les critiques à l'instar de Lilyan Kesteloot²⁸ et Jacques Chevrier²⁹ ont parlé d'une littérature africaine marquée par le désenchantement des populations ou de la période des vaches maigres, il faut savoir que les mêmes reproches faits aux dirigeants africains ne cessent de se renforcer et de s'amplifier jusqu'à présent. Cela est donc, assurément, une des raisons du grand banditisme et du broutage. En effet, dans le roman, les personnages ne cessent de justifier leur critique de la politique interne de leur pays marquée par une prévarication des autorités politiques. Les espoirs tombent en désuétude à cause de ce désengagement instauré par la gouvernance dans les États africains. C'est sans ambages que le narrateur reprend une discussion des brouteurs sur les raisons qui les conduisent à opter pour ces pratiques déviantes. Nous lisons :

[...] Les brouteurs, tout comme les délinquants, sont victimes de la société, de la faillite du système et de l'incapacité de l'État à assurer une meilleure éducation et formation à ces jeunes qui vendent leurs âmes au diable, le manque d'emploi était le premier facteur qui les orientait vers le vol, l'arnaque sur le net.³⁰

La mauvaise gestion politique dans les pays africains permet à certains de soutenir le broutage dans la mesure où on estime que la gabegie, le népotisme, la prévarication et les détournements de tout genre résultent de cette situation. Lors d'une discussion dans un restaurant où les brouteurs laissent une forte somme en guise de pourboire aux serveurs, des clients se lancent dans un débat intéressant autour du pour et du contre de cette pratique. Les justifications vont bon train jusqu'à ce que le défenseur des brouteurs finisse par conclure qu'ils sont victimes de cette société où les détournements se font comme une norme sociale. Pour paraphraser Dom Juan de Molière, ils reconnaissent que la corruption en Afrique, est un vice

²⁷ Ettien Stéphane Adou, *op.cit.*, p.13

²⁸ Lilyan Kesteloot, 1992, *Anthologie négro-africaine : panorama critique des prosateurs, poètes et dramaturges noirs du XXe siècle*, Vanves, Edicef, p.413.

²⁹ Jacques Chevrier, 1984, *La littérature nègre*, Paris, Armand Colin, "Collection U", pp.115-120.

³⁰ Younoussa Bah, *op.cit.*, p.62.

à la mode et ce vice est tellement profond qu'il s'érige maintenant en vertu. C'est pourquoi, d'aucuns ne ménagent aucun effort pour soutenir la légitimité du broutage :

- Les brouteurs sont vilipendés de partout à cause de leur façon malhonnête de trouver de l'argent mais personne ne refusait quand l'occasion se présentait d'en bouffer.
- Ceux qui nous gouvernent font pareil ! Continua le monsieur ; ils passent leur temps à se servir dans les caisses des deniers publics, à voler juste pour leurs profits personnels, et ce, au détriment des populations qu'ils sont censés protéger. Et les Blancs victimes de l'arnaque sur internet ? On estime qu'ils sont coupables au même titre que les dirigeants africains qu'ils corrompent, ces valets qu'ils font et défont selon leurs intérêts du moment.³¹

Les brouteurs ne font pas l'arnaque sur internet de manière *ex nihilo*. C'est parce que les conditions sociales et politiques en leur faveur ne sont pas réunies qu'ils s'investissent dans cette voie. C'est dans cette perspective que Adou soutient :

La plupart des brouteurs évoquent des facteurs politiques et socio-économiques pour justifier leurs actions. Selon eux, c'est le chômage et la pauvreté qui les contraignent à se tourner vers le crime et la déviance pour subvenir à leurs besoins. Ils présentent alors le broutage comme une réaction normale et prévisible au vu de l'absence d'opportunités d'ascension sociale. [...] Le broutage devient alors une forme de débrouillardise imposée par les difficultés sociales ambiantes. Il est un moyen de contournement de la pauvreté dans laquelle la société confine et prédestine les jeunes [...] des classes sociales « d'en bas ». Il témoigne d'une forme de vitalité et d'énergie avec laquelle ces jeunes se créent un univers de sens et d'actions.³²

³¹ Younoussa Bah, op.cit., p.63.

³² Ettien Stéphane Adou, op.cit., p.14.

Le broutage dans le roman africain: entre revendication post-coloniale et échec de la gouvernance en Afrique

Les scènes itératives dans le roman sont une manière pour le romancier de créer un débat sur le bien et le mal fondé du brouteur. Les avis divergent au cours des discussions et ce qui est intéressant, c'est qu'il laisse les brouteurs et les intellectuels donner leur avis sur la question de sorte à générer un véritable débat. Cette initiative qu'il met en place par la fiction met en relief la question du réalisme qui se dessine dans le roman. Même s'il ne s'agit pas d'une représentation ou d'une reproduction fidèle de l'univers des brouteurs, le roman, à travers l'avis qu'il recense de part et d'autre, permet de recueillir une analyse qui fait la synthèse entre les différents arguments avancés. Au cours des échanges, tandis que d'aucuns soutiennent que le broutage est une pratique néfaste, d'autres estiment que les brouteurs aussi réprimables que les politiciens dans la mesure où ils estiment qu'ils font tous la même chose, le vol :

- Il n'y a aucune différence entre un homme politique et un brouteur. Ce sont tous deux des voleurs. L'un vole le blanc et l'autre vol son propre peuple. Un voleur est égal à un voleur, aucune distinction entre eux.
- Les brouteurs ne font rien avec leur argent que d'aller le jeter dans les bars et maquis, baiser les jeunes filles alors que le politicien lui assure l'avenir de ses enfants ! Dit le jeune homme.
- Et tu penses que l'argent que les politiciens déposent dans les banques occidentales leur servira à grand-chose quand ils mourront ? Et leurs enfants viendront faire comme leurs pères faisaient, voler encore et toujours.³³

Le romancier en diversifiant les échanges à travers des personnages protéiformes parvient à donner à une orientation didactique à son récit en posant les bases de l'argumentation. En résumé, le broutage se justifie sur le plan politique par la question du remboursement de ce que les *pactisants* appellent la dette coloniale, laquelle dette est une manière de réfuter la culpabilité dans la mesure où ils estiment qu'il y a une raison bien précise qui les oblige à s'attaquer à des internautes européens. La mal gouvernance devenue incurable en Afrique plonge les jeunes à opter pour

³³ Younoussa Bah, op.cit., p.64.

cette pratique déviante qui recommande un usage pernicieux de la magie noire frise le sensationnel voire le merveilleux³⁴. En sus de cela, dans les romans étudiés, les narrateurs abordent une raison importante de la pratique du broutage : la déchéance sociale dans les familles qui résulte, elle aussi, de l'échec politique des gouvernants en Afrique.

Conclusion

Cette réflexion revient sur le mode opératoire d'un nouveau phénomène, auquel s'adonne la jeunesse africaine en se servant d'internet et de la magie noire : le broutage dans le dessein de faire une revendication à la fois politique et politisée. Cette revendication se dresse non seulement contre les Occidentaux mais aussi contre les gouvernants africains. Le broutage tire son origine de l'avènement de l'internet en Afrique et il est défini de manière simple comme double usage du rituel et du virtuel. À travers les différentes péripéties des différents récits, nous avons vu que ce phénomène trouve sa justification dans des revendications politiques qui rappellent l'histoire coloniale. L'argument du remboursement de la « dette coloniale » est très prisée par les brouteurs. En plus de cela, le délaissement des jeunes diplômés en Afrique, la pauvreté et l'inaction dans l'insertion professionnelle dans les pays dont sont issus ces jeunes sont des alibis qui les motivent à être des « tapseurs de clavier » pour reprendre la périphrase employée pour désigner les brouteurs. En retour, lorsqu'ils parviennent à obtenir gain de cause, ils emploient cet argent insidieusement et illicitement obtenu dans le social et dans des pratiques ostentatoires de sorte à se montrer comme des « Robins des Bois decoloniaux » qui volent aux riches, c'est-à-dire les occidentaux pour le remettre aux pauvres, les Africains. Il faut donc retenir que ces pratiques sont condamnées à la fois par des codes juridiques régissant la cybercriminalité et mieux, l'usage qu'ils font de la magie noire est réprimée par la morale car ils subissent toujours des représailles au fil du temps puisque c'est une action qui recommande des serments d'allégeance avec des forces occultes. Il est donc impérieux que l'élite politique africaine ait des solutions pérennes et fructueuses pour sa jeunesse, victime de désespoir et de délaissement.

³⁴ Tzvetan Todorov, *Introduction à la littérature fantastique*, Paris, Seuil, 1970, p.39.

Bibliographie

Romans étudiés

BAH Younoussa, 2021, *Le Portefeuille magique*, Abidjan, L'Harmattan Côte d'Ivoire. BOFANE In Koli Jean, 2014, *Congo Inc. : Le Testament de Bismarck*, Paris, Actes Sud.

SEKA Lorem Donald, 2018, *Le Bedou Magique*, Abidjan, La Plume Habile.

Autres références

ADOU Ettien Franck-Stéphane, 2022, « Les brouteurs d'Abidjan : Etude socio-anthropologique d'une sous-culture juvénile déviante », *Codes. L'informatique comme elle s'écrit*, n°11, *Recherches en sciences sociales sur internet*.

CESAIRE Aimé, 1956, *Discours sur le colonialisme*, Paris, Présence Africaine.

HANAFI Nahema, 2020, *L'arnaque à la nigériane : Spams, Rapports postcoloniaux et banditisme social*, Toulouse, Harmonia Mundi Livres.

KABAMBA Maguy, 1995, *La dette coloniale*, Montréal, Éditions humanitas.

KABWE Désiré Kazadi Wa, 2004, « Réparation, récupération et dette coloniale dans les romans congolais », n°173-174, *Cahiers d'études africaines*.

KESTELOOT Lilyan, 1992, *Anthologie négro-africaine : panorama critique des prosateurs, poètes et dramaturges noirs du XXe siècle*, Vanves, Edicef.

PIGNARRE Philippe et STENGERS Isabelle, 2005, *La sorcellerie capitaliste. Pratiques de désenvoûtement*, Paris, La Découverte.

SANKARA Thomas et ZIEGLER Jean, 2017, *Discours sur la dette*, Paris, Esprit du temps.

TODOROV Tzvetan, 1970, *Introduction à la littérature fantastique*, Paris, Seuil.

ZIEGLER Jean, 2016, *Main basse sur l'Afrique*, Paris, Points.

Webographie

MACRON Emmanuel, 2018, *Discours à l'université de Ouagadougou*. En ligne [<https://www.elysee.fr/emmanuel-macron/2017/11/28/discours-demmanuel-macron-a-luniversite-de-ouagadougou>] consulté le 30 septembre 2023.

MBEMBE Achille, *Les Nouvelles relations Afrique-France : Relever ensemble les défis de demain*. En ligne [<https://www.elysee.fr/admin/upload/default/0001/11/47114246c489f3eb05ab189634bb1bf832e4ad4e.pdf>]

[Feymania, l'arnaque à la camerounaise | Slate Afrique](#)
[Cameroun: le «Feyman» Donatien Koagne serait décédé? - Journal du Cameroun](#)
https://www.academia.edu/42801763/La_cybercriminalit%C3%A9_et_loccultisme_en_C%C3%B4t